

Compléments au dossier **Partie de campagne**,
rédigé par Jean Laurenti

Pistes pédagogiques



Les personnages

Relire le texte de Guy de Maupassant après avoir vu le film permet d'appréhender le subtil travail de réécriture accompli par Renoir. Avec *Une Partie de campagne*, l'écrivain livre en quelques pages sa vision pessimiste de la société. Disciple de Flaubert et proche de Zola, il maîtrise au plus haut point l'art de la nouvelle dont il fait un laboratoire littéraire d'une redoutable efficacité.

Renoir part de cette sécheresse et va dans une autre direction. Il redonne à chaque personnage la part d'humanité qui permet que l'on s'attache à lui. (Souvenons-nous que dans *La Règle du jeu*, il faisait dire au personnage d'Octave qu'il incarnait lui-même : « Il y a une chose terrible sur cette terre : c'est que tout le monde a ses raisons »).

On pourra demander aux élèves de rechercher, pour certains personnages du film, les choix de mise en scène et de direction d'acteur qui leur donnent une vraie présence, voire un certain rayonnement, tels Mme Dufour (objet d'un portrait charge chez Maupassant) et Rodolphe (non nommé et peu consistant dans la nouvelle), personnage central du film.

Tout comme la nouvelle dont le film est inspiré, *Partie de Campagne* est une œuvre brève. On se demandera comment, malgré cette durée, le contexte et les personnages acquièrent une véritable consistance aux yeux du spectateur.



Mise en scène

Si la nouvelle comporte quelques éléments comiques, Jean Renoir recourt à un registre qui en était absent, le burlesque, essentiellement porté par les personnages de M. Dufour et du commis Anatole, duo qui rappelle fortement celui de Laurel et Hardy (voir la séquence de pêche au début du film **The Laurel & Hardy Murder Case** de 1930). Après s'être documenté sur ce registre au cinéma, les élèves pourront étudier les manifestations du burlesque dans **Partie de campagne**.

La **scène de la balançoire** est un moment clé du film, sur les plans narratif, esthétique et cinématographique. On pourra demander aux élèves d'analyser le dispositif visuel que Jean Renoir met en place : l'ouverture des volets de l'auberge, le cadre dans le cadre que dessine la fenêtre, le regard de Rodolphe tendu vers l'extérieur, l'irruption de la musique de Joseph Kosma, la silhouette virginale de la jeune fille qui s'élève dans les airs... En ayant à l'esprit que le projet de ce film vient en premier lieu du désir de Renoir de filmer Sylvia Bataille.

La condition féminine



Jean Renoir livre une vision sombre de la condition féminine, notamment dans le cadre du mariage. On pourra étudier la façon dont Juliette, la mère, vit sa condition d'épouse. On observera également, les manifestations de la domination que subit Henriette une fois mariée à Anatole dans les plans finaux.



Auguste Renoir, La Balançoire,
1876, huile sur toile, 92 x 73 cm.
Paris, Musée d'Orsay.

Les références picturales

Cette scène renvoie aussi à un tableau d'Auguste Renoir, **La Balançoire** (1876). D'autres moments du film offrent des échos visuels plus ou moins explicites à des œuvres du courant impressionniste (Monet, Caillebotte, Renoir, Berthe Morisot...). Les élèves pourront chercher des tableaux qui traitent de motifs présents dans le film (canotage, promenades en sous-bois, scènes galantes...) et étudier comment celui-ci les reprend et les transfigure.

Il peut aussi être intéressant de faire un détour par un tableau du peintre Antoine Watteau, fort éloigné de la période impressionniste, **Le Pèlerinage à l'île de Cythère** (1717). Caractéristique du genre des Fêtes Galantes, invitation au libertinage, il renvoie à la mythologie grecque, l'île de Cythère en mer Égée étant le lieu où aurait grandi Aphrodite, la déesse de l'amour. En emmenant Juliette et Henriette Dufour en canot vers leur petite île sur la rivière, les deux hommes réinterprètent la scène du tableau, lui-même écho d'une chanson de l'écrivain Dancourt, contemporain de Watteau : « Venez à l'île de Cythère / En pèlerinage avec nous / Jeune fille n'en revient guère / Ou sans amant ou sans époux. »

Antoine Watteau, Le Pèlerinage à l'île de Cythère, 1717, huile sur toile, 129 x 194 cm. Paris, Musée du Louvre.

